

Saluons en passant cette première émancipation qui permet à des femmes instruites et bien élevées, à la mort de leurs parents ou lorsque les ressources de la famille sont insuffisantes, de gagner leur pain aux côtés des hommes, au lieu de rester, éternelles entravées, au foyer paternel appauvri, attachées sur le bien, comme on disait jadis, et gagnant péniblement une pitance qu'on était parfois tenté de leur reprocher à cause des autres bouches à nourrir; n'ayant voix au chapitre que lorsqu'il s'agissait de se dévouer, et qui passaient une vie méritoire, sainte si l'on veut, mais si terne et si triste que la mort devait être la bienvenue. Il est vrai que nous n'aurions pas eu sans cela ces admirables sœurs, ces tantes si parfaites; mais tout de même le présent a du bon, une femme aujourd'hui peut manger de bon appétit ce que son travail lui assure et qu'elle ne doit à personne, voir ce qui se passe, voyager et garder l'estime de ceux qui l'entourent.

Dans le travail de la femme au dehors, il n'a pas seulement des avantages, il y a des inconvénients, et le plus grand, c'est qu'il s'est trop généralisé, surtout en ces dernières années où les femmes ont remplacé les hommes à tant de postes. Il y a trop de femmes qui travaillent sans nécessité, pour s'assurer certains luxes, ce qui les dégoûte des mariages modestes qui seraient à leur portée et qui leur donne à l'égard de leurs parents une indépendance qui n'est pas sans danger. C'est depuis que les femmes s'assurent un revenu personnel que les mères n'osent presque plus opposer leur veto aux projets les plus extravagants, ni imposer une surveillance qui devient de plus en plus importune. Il nous semble qu'il n'y a pas d'âge ni de position qui dispense de la déférence et du respect à ses parents. Les jeunes filles qui n'ont pas besoin de travailler enlèvent à celles qui soutiennent de vieux parents, des sœurs ou des neveux, ou qui sont toutes seules dans la vie, des positions et des salaires. Celles qui s'amuse ou qui comptent sur leur jolie figure plutôt que sur leur travail pour obtenir de l'avancement, causent à leur sœurs un préjudice plus grave: elles leur enlèvent la considération, le respect auquel elles ont droit et qui sont plus nécessaires que le pain quotidien, et sont la cause que l'on parle bien légèrement, bien inconsidérément de la femme qui travaille, et qui a dû souvent mettre de côté ses goûts et ses répugnances pour se plier aux exigences de ceux qui l'emploient.

Il est naturel qu'on la traite avec un peu moins d'égards, un peu plus en camarade, elle s'y habitue et ne s'en plaint pas: Messieurs, en souvenir de vos mères qui n'ont pas connu cette existence, à la pensée de vos enfants que la fortune que vous leur laisserez ne dispensera peut-être pas de travailler au dehors, et à moins qu'elle prouve par sa conduite qu'elle n'est pas respectable, ne permettez pas que l'on touche, même en badinant, à la réputation de la femme qui travaille avec vous et pour vous.

Il y a soixante ans, on ne parlait pas du mouvement féministe, bien que l'on sache qu'au moyen-âge, le droit canonique reconnaissait aux femmes le droit de siéger dans les assemblées publiques, à côté des ecclésiastiques, et de donner leur opinion.